



CINÉMA[s]
LE FRANCE

www.abc-lefrance.com

ILS NE MOURAIENT PAS TOUS MAIS TOUS ÉTAIENT FRAPPÉS

DE MARC-ANTOINE ROUDIL
& SOPHIE BRUNEAU

fiche film

FICHE TECHNIQUE

FRANCE - 2005 - 1h20

Réalisation & scénario :
Marc-Antoine Roudil
& Sophie Bruneau

Image :
Antoine-Marie Meert

Montage :
Philippe Boucq

Son :
Marc-Antoine Roudil



SYNOPSIS Chaque semaine, dans trois hôpitaux publics de la région parisienne, une psychologue et deux médecins reçoivent des hommes et des femmes malades de leur travail. Ouvrière à la chaîne, directeur d'agence, aide-soignante, gérante de magasin... Tour à tour, quatre personnes racontent leur souffrance au travail dans le cadre d'un entretien unique. Les trois professionnels spécialisés écoutent et établissent peu à peu la relation entre la souffrance individuelle du patient et les nouvelles formes d'organisation du travail. A travers l'intimité, l'intensité et la vérité de tous ces drames ordinaires pris sur le vif, le film témoigne de la banalisation du mal dans le monde du travail. **Ils ne mouraient pas tous mais tous étaient frappés** est un huis clos cinématographique où prend corps et sens une réalité invisible et silencieuse : la souffrance au travail.



CRITIQUE

Elle parle vite comme pour fuir un danger et s'en excuse. «Mon corps s'est adapté au rythme de la machine du travail... Ça m'énerve chez moi quand tout le monde ne bouge pas aussi vite que moi. [...] Je suis devenue une machine.» C'est Mme Alaoui, ouvrière à la chaîne depuis l'âge de 17 ans. Elle déballe sa souffrance et quelqu'un - une psychologue - l'écoute. Enfin. C'est une consultation, dans un hôpital. Mme Alaoui n'en peut plus : elle raconte les cadences infernales, les réductions de personnel, l'exigence de rendement croissant. Et, surtout, la peur, la solidarité qui n'est plus, l'isolement de chacun. On boit ses paroles précipitées, on est frappé par leur portée collective et l'on pressent très vite que ce film modeste sera une date.

Marqués par un livre de Christophe Dejours, *Souffrance en France* (lire Télérama n° 2505), qui analysait «la banalisation du mal dans le travail», Sophie Bruneau et Marc-Antoine Roudil ont décidé d'agir à leur tour, avec leurs outils à eux. (...) Outre Mme Alaoui, il y a un directeur d'agence qui a «pété les plombs» à la suite d'une pression trop forte, une aide-soignante rabaissée à passer la serpillière en silence, une gérante de magasin rétrogradée en manutentionnaire. Malgré les différences de professions et de statuts, une souffrance commune se fait jour. Elle se traduit par des arrêts maladie répétés, dus à des pathologies physiques (douleur au dos)

mais surtout psychiques (dépression). Tous sont atteints psychologiquement, tous sont blessés et humiliés. Ce sont les victimes d'une guerre dévastatrice qui ne dit pas son nom, celle du néolibéralisme. Guerre économique fondée sur un nouveau productivisme sauvage qui modifie en profondeur une organisation du travail de plus en plus désordonnée.

Un fléau sévit et personne ne dit rien. Sauf ici. C'est un grand soulagement que procure ce film d'écoute. Pas n'importe quelle écoute, celle-là est «risquée», comme le dira un moment un praticien. Cela signifie que rien n'est sûr, que les solutions sont difficiles, bref qu'il faut un certain courage, aux patients comme aux médecins, pour affronter le mal en cours. Et le regarder en face, sans faillir, à l'instar du dispositif sobre mais attentif mis en place par les deux réalisateurs.

On parle beaucoup de crise de l'emploi en masquant souvent celle du travail. Avec la menace du licenciement qui plane vient la soumission, l'intimidation, le chantage ou le harcèlement. Ce qui domine ici, c'est bien l'angoisse, parfois même l'effroi. Lorsque le médecin demande à la gérante si elle souhaite retourner au magasin, sa réponse est une supplication paniquée : «Oh, non, non, non !» «Ça va nous coûter la vie», dit aussi Mme Alaoui. Les quatre reviennent d'un enfer et ne veulent pas y retourner. Le système n'épargne personne, pas même ceux qui font le plus honneur au travail. De là le mot réconfortant

du praticien à la gérante du magasin - «Il n'y a pas de culpabilité à avoir. C'est vous qui êtes porteuse d'une histoire et de valeurs qui ne sont plus en accord avec celles de vos supérieurs».

Valeur, morale, reconnaissance, autant de mots étrangers à la logique de la rentabilité à tout crin qui n'implique plus d'être entreprenant mais agressif, non plus consciencieux mais tueur, et ce au prix d'une solitude terrible. Sur les ravages du chacun pour soi dans le monde du travail, sur la paranoïa alimentée par des grilles d'évaluation dignes de l'espionnage, sur le consentement passif, le film est d'autant plus parlant qu'il interpelle et implique tout le monde. Pas de regard surplombant de juge ou de justicier, ici, mais un véritable questionnement directement débattu dans l'épilogue intitulé «Viatique», sorte de table ronde animée par Christophe Dejours et réunissant les trois praticiens vus auparavant. Où l'on apprend, entre autres, comment ces médecins ou ces psychologues se sont entraînés et constitués en réseau pour répondre à une détresse croissante qui ne rentrait pas dans les tableaux cliniques habituels.

Le travail permet à chacun de se construire, de se forger une identité, une dignité. C'est cette fonction même qui apparaît ici gravement dénaturée, rendant vulnérable chaque travailleur, de l'ouvrier au patron. Si les vrais films politiques sont plus rares qu'on ne le dit, celui-là en est un : tout en pointant l'absence cruelle



de débat public, **Ils ne mouraient pas tous...** soulève énormément de questions qui sont à la fois d'ordre social, juridique, économique et même philosophique.

Jacques Morice
Télérama n° 2926 - 11 février 2006

CE QU'EN DIT LA PRESSE

Cahiers du Cinéma
- Cyril Neyrat

Parti pris éthique, sans doute, mais aussi opération esthétique qui donne au simple enregistrement de la parole des accents de monument.

L'Humanité
Emmanuel Chicon

Les cinéastes recueillent cette parole dans sa durée avec une sobriété exemplaire : la caméra est posée sur un pied. Et en plaçant souvent à équidistance, dans une même valeur de plan, patients, cliniciens et spectateurs, la fixité du cadre crée un espace stable où une relation est possible.

Le Monde
Jacques Mandelbaum
Un film utile et édifiant.

Les Inrockuptibles
Jean-Baptiste Morain
Un documentaire passionnant, intelligent et salvateur sur la souffrance au travail.

Le Journal du Dimanche
- AL.C

(...) Juste audacieux et profondément humain.

Studio Magazine
Thierry Cheze

Jamais voyeur, toujours en empathie, on tremble.

TéléCinéObs

Xavier Leherpeur

(...) Les réalisateurs recensent ces divers syndromes avant de céder la parole aux médecins.

Positif

Matthieu Darras

(...) Suscite avant tout l'abbatement. Malgré cela, allez le voir, c'est un bel et rare exemple de cinéma qui fait preuve de salubrité publique.

aVoir-aLire.com

Rania Hoballah

Une réflexion émouvante et pertinente sur un mal d'aujourd'hui : la souffrance dans le travail.

Première

Gaël Golhen

En choisissant cette objectivité éprouvante, Bruneau et Roudil enregistrent la parole des victimes sans jamais lui donner vie ou lui apporter un semblant d'humanité à un problème pas rigolo.

Zurban

Yasmine Youssi

(...) Il manque à ce documentaire une originalité dans la construction (...)

Ciné Live

La rédaction

Ca pourrait être passionnant, mais, sans suivi dans le temps, ces cas abordés manquent d'épaisseur (...)

Score

Emmanuelle Spadacenta

Derrière ce titre pompeux se cache un documentaire ascétique et révélateur du mal du siècle : le travail (...)

ENTRETIEN AVEC MARC-ANTOINE ROUDIL & SOPHIE BRUNEAU

Comment est née l'idée du film ?

Chaque idée de film a une histoire qui est à la base du désir et de la nécessité de faire. Pour **Pardevant Notaire**, c'était l'envie déjà de raconter les paysans et les paysages du Cantal en Auvergne, puis une succession personnelle qui a été le déclencheur narratif, dramaturgique. Pour **Arbres**, une émission radiophonique qui a suscité notre étonnement puis la rencontre avec Francis Hallé, un botaniste pas comme les autres. C'était un sujet poétique, anthropologique et plus politique qu'on ne l'imagine au premier degré. Pour **Ils ne mouraient pas tous mais tous étaient frappés**, notre dernier documentaire, l'idée du film s'est imposée après la lecture du livre *Souffrance en France* de Christophe Dejours. Ce livre fondateur parle de la souffrance subjective de ceux qui travaillent et de la banalisation du mal dans le système néolibéral.



**CINÉMA[s]
LE FRANCE**

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur www.abc-lefrance.com

Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com



Suite à cette lecture, nous avons eu besoin de faire quelque chose de notre côté, à notre façon de poser un geste cinématographique. Pas en réponse mais plutôt en continuité : dessiller les esprits, participer à la réflexion, nourrir le débat public. Ce débat qui est quasi inexistant dans l'espace public pour des raisons que Dejours explique d'ailleurs fort bien comme, par exemple, l'absence de transmission de la mémoire collective à cause du licenciement des anciens.

Pourquoi et comment s'est fait le choix du huis clos des consultations ?

Le film raconte un hors champ qu'il est impossible de capter frontalement : la souffrance au travail. D'abord, filmer le travail à l'intérieur des entreprises est très difficile voire impossible. Ce sont des lieux de pouvoir où le regard d'observateur critique du cinéaste n'est pas le bienvenu. Ensuite, et surtout, la souffrance subjective est invisible sur les lieux mêmes du travail. Il faut trouver d'autres moyens, d'autres lieux où les choses peuvent se dire, comme les consultations. Finalement, nous sommes allés chercher la parole sur la souffrance là où elle est elle même renvoyée : dans la discrétion du cabinet médical. Le huis clos, quand il est bien choisi, peut être hautement révélateur de réalités complexes. C'est aussi un espace très cinématographique, qui magnifie les gestes du corps, les expressions et la parole. C'est un espace contraignant qui a des

avantages par rapport à une écriture documentaire. On peut penser un travail sur la lumière et poser la caméra sur pied. On y rencontre une diversité professionnelle (et sociale) et une complémentarité de situations indispensables au propos. Pour nous, ces trois consultations représentent de vrais lieux de questionnement et de réflexion sur l'organisation collective du travail. Le choix est cohérent puisque l'intention première du film est d'établir ce lien essentiel entre souffrance individuelle et nouvelles formes d'organisation de travail (division du travail, individualisation, systèmes de commandement, d'évaluation...), elles-mêmes imposées par les systèmes de gestion néolibérales et les pratiques basées sur la compétitivité. On a été convaincu par leur capacité d'amener le spectateur à comprendre ou saisir les causes et les conséquences de ces souffrances indues ; non pas à travers un discours de spécialistes mais à partir des faits, très concrètement. Dans ces situations d'entretiens, il y a une vérité, une authenticité, qui relèvent du document. C'est là, on ne peut pas le nier. C'est toute la force du documentaire. On y croit, ça parle et ça nous parle. (...)

Dossier de presse

BIOGRAPHIE DE MARC-ANTOINE ROUDIL & SOPHIE BRUNEAU

Marc-Antoine Roudil et Sophie Bruneau sont spécialisés dans

les documentaires. En 1993, ils co-signent le court-métrage **Pêcheurs à Cheval**, vision poétique du monde des pêcheurs. Après ce premier documentaire, qui remporte plusieurs prix, dont celui du meilleur film documentaire au Festival International du film documentaire de Bilbao, ils co-réalisent en 1999, **Pardevant notaire**, un documentaire se penchant sur quatre situations notariales en Auvergne.

En 2002, Marc-Antoine Roudil et Sophie Bruneau réalisent **Arbres**, un documentaire s'intéressant cette fois-ci à l'histoire des arbres, ses grandes différences et ses petites similitudes avec l'homme.

www.allocine.fr

FILMOGRAPHIE S. BRUNEAU

Court métrage :	
Pêcheurs à Cheval	1993
Documentaires :	
Pardevant notaire	1999
Arbres	2001
Ils ne mouraient pas tous mais tous étaient frappés	2005

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°540
Cahiers du cinéma n°609